Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Stéphane CALVET, *Les officiers charentais de Napoléon au XIX^e siècle. Destins de braves*, Paris/Avignon, Les Indes savantes/Éditions universitaires d'Avignon, 2010, 545 p. ISBN : 978-2-84654-243-2. 35 euros.

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4175>

DOI : 10.4000/rh19.4175

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 157-159

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Annie Crépin, « Stéphane CALVET, *Les officiers charentais de Napoléon au XIX^e siècle. Destins de braves*, Paris/Avignon, Les Indes savantes/Éditions universitaires d'Avignon, 2010, 545 p. ISBN : 978-2-84654-243-2. 35 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4175>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphane CALVET, *Les officiers charentais de Napoléon au XIX^e siècle. Destins de braves*, Paris/Avignon, Les Indes savantes/Éditions universitaires d'Avignon, 2010, 545 p. ISBN : 978-2-84654-243-2. 35 euros.

Annie Crépin

- 1 Cet ouvrage est tiré d'une très belle thèse soutenue à l'université d'Avignon en 2009. Il retrace tout au long de 545 pages, dans la lignée de Natalie Petiteau, le destin personnel ainsi que le devenir professionnel et social de 506 officiers nés dans la Charente, haut-lieu du bonapartisme. Il est donc une contribution à l'histoire sociale de l'armée née aux temps de la Révolution et de l'Empire en même temps qu'à l'histoire sociale de la France issue des bouleversements révolutionnaires. L'auteur fonde son analyse sur une vaste panoplie d'archives, et par des approches relativement originales, étudie les voies de la professionnalisation dans l'armée de la première moitié du XIX^e siècle mais aussi celles de la mobilité et de la promotion sociale, voire de l'accès à la notabilité.
- 2 Cet ouvrage est aussi une contribution à l'histoire culturelle, d'abord parce qu'il remet en question l'image traditionnelle des vétérans napoléoniens en montrant, à travers l'exemple précis des officiers charentais, la complexité de ce groupe qui n'est en rien un bloc. Ensuite, parce qu'à travers l'étude des carrières commencées sur les champs de bataille, Stéphane Calvet entreprend une déconstruction des représentations héroïques auxquelles ces hommes furent peu enclins à se conformer car elles n'entraient pas en ligne de compte pour leur promotion. Il aboutit même à une anthropologie des guerres

de l'Empire, domaine moins abondamment défriché qu'à propos des conflits d'autres époques.

- 3 Très classiquement l'ouvrage compte trois parties. La première, intitulée « L'épaulette par la guerre », commence de façon originale par « une photographie de groupe » en 1815 à Waterloo, qui met déjà en lumière la très grande hétérogénéité de la cohorte considérée. L'auteur étaye notamment son analyse sur la définition de strates générationnelles, chacune correspondant à un profil type de carrière où, dans cette armée nouvelle, même sous l'Empire, les critères d'Ancien Régime pèsent sur le rythme de l'avancement davantage qu'on aurait pu le croire. Stéphane Calvet observe que l'endurance plus que l'héroïsme cher à la légende dorée leur a permis d'avancer et d'abord de survivre. La démythification se poursuit dans cette partie quand, dans de belles pages qui relèvent de l'histoire des sensibilités, sont mises en lumière les conséquences sur les corps et l'empreinte plus générale de la violence de guerre sur les combattants.
- 4 Mais l'essentiel du propos est consacré au retour de guerre et à la réinsertion dans la société civile. La seconde partie, « Espérances et ambitions dans la France du XIX^e siècle », propose une vision dynamique des trajectoires de ces officiers, inscrites dans la succession des régimes du XIX^e siècle. Avec une minutie qui fait des développements socio-économiques les meilleurs passages de l'ouvrage, l'auteur montre le souci de ces hommes de maintenir et de pérenniser leur « rang », y compris à travers leur descendance, suivie parfois jusqu'à la troisième génération. Leur quête de considération se traduit par les démarches qu'ils entreprennent pour être réintégrés dans l'armée, leur revendication de réparations matérielles, leur recherche d'emplois réservés, de décorations, en particulier la Légion d'honneur, de grades dans la Garde nationale. Soulignons l'utilisation de sources originales et encore parfois méconnues, par exemple les épitaphes des cimetières qui démontrent la volonté individuelle de ces hommes d'obtenir une reconnaissance que la société leur dénie, en l'absence d'une mémoire collective, et, source davantage utilisée, le choix des prénoms de leurs enfants.
- 5 À propos de la troisième partie, « Portées et limites de la réussite militaire », on critiquera une articulation discutable avec la partie précédente, d'où l'impression de quelques retours en arrière, même si l'angle d'attaque est bien différent. L'auteur cherche en effet à montrer en quoi la carrière militaire antérieure favorise ou compromet l'avenir ou la reconversion de ces officiers. Là encore, l'analyse socio-économique s'avère excellente car elle met en lumière le fait que l'appartenance de classe l'emporte sur la fraternité d'armes, voire sur l'esprit de corps, ce qui contribue à les diviser et à affaiblir la portée de leurs revendications. On regrette cependant que l'auteur n'évoque pas assez l'inexistence, pour des raisons légales au cours de cette première moitié du XIX^e siècle, d'associations d'anciens combattants que les réseaux, d'ailleurs très inégaux, ne sauraient remplacer.
- 6 Les reconversions sont donc contrastées, tout comme les positions sociales et les niveaux de fortune en fin de parcours. Certains se retrouvent à la limite de l'indigence et du déclassement, même si globalement on ne peut parler de marginalisation. Dans le cas charentais, les officiers napoléoniens ne parviennent pas à se hisser, sauf exceptions, au niveau des élites du premier XIX^e siècle. Ils sont de plus fort divisés sur le plan politique et idéologique, ce qui infirme la légende d'officiers tous inconditionnellement bonapartistes. Toutefois une relative ressemblance les unit quant

aux compétences administratives acquises au cours des périodes révolutionnaire et napoléonienne, et qu'ils peuvent réutiliser. C'est aussi une relative frustration qui rapproche ceux qui ont une expérience dans la Garde nationale, champ historiographique actuellement en plein renouvellement. Stéphane Calvet livre des considérations pénétrantes sur les désillusions qu'éprouvent envers elle ces officiers charentais, victimes « collatérales » d'une désaffection générale et précoce envers l'institution, et de désaccords sur son rôle. Ce qui les unit enfin, c'est l'empreinte de la guerre dans leurs corps et dans leurs esprits, bien au-delà de la période des combats.

- 7 Ce bel ouvrage, accompagné d'une vaste bibliographie, est un nouveau témoignage du renouvellement profond de l'histoire militaire depuis une quarantaine d'années.